

Actus Hierarchicus / Acte Hiérarchique

REMARQUES PRELIMINAIRES

Le traité *De Triplici Via*, connu aussi comme Incendie d'amour est une œuvre mystique très concise et de grande densité. Bonaventure l'a composé après l'*Itinerarium mentis in Deum* (1259).

L'ouvrage consiste en un prologue, suit de trois chapitres, correspondants chacun au thème de la méditation, prière, contemplation envisagées selon les trois voies du chemin spirituel, c'est-à-dire la voie purificatrice, illuminatrice et la voie unitive. Le prologue construit tout l'ouvrage sur la base théologique trinitaire, typique du système bonaventurien.

L'édition de Quaracchi organise l'ouvrage en trois divisions : chapitre, §, alinéa. Nous citons donc l'opuscule *conformément à ces divisions*, ce qui donne un chiffre romain suivi de deux chiffres arabes (III, 3, 5) suivi de la p. dans le t. 8 des *Opera Omnia*.

Le vocabulaire bonaventurien est assez technique. La traduction de cet article demanderait de se reporter à chaque instant au texte latin de Bonaventure pour vérifier l'exactitude du vocabulaire bonaventurien. D'une manière générale nous traduisons le texte italien sans pouvoir faire cette remontée et cette vérification à la source.

Dans la mesure du possible nous mettons en évidence les textes cités par l'auteur. Nous citons l'ensemble du passage dans la mesure du possible ; il arrive que le passage cité soit compressé ou raccourci.

Bibliographie

J. F. Bonnefoy, Une somme bonaventurienne de théologie mystique : le "De triplici via", extrait de la "France Franciscaine", 1932-1933, Paris, lib. Saint François, 1934. (Bonnefoy*Somme*)

La triple voie de saint Bonaventure, texte de l'édition quar (1926), trad. introd., notes et commentaires du R.P. Valentin-M Breton, ofm, Paris, éd. franciscains, 1942. (Breton*TrV*)

S. Bonaventure, *Les trois voies de la vie spirituelle*, introduction, traduction, notes du R.P. Jean-François Bonnefoy, ofm, Montréal, éd. franciscaines, 1944 (Bonnefoy*TrV*).

S. Bonaventure, *Itinéraire de l'âme en elle-même*, Introduction et traduction (nouvelle édition) du P. Jean de Dieu de Champsecret, Commentaire du P. Louis de Mercin, Librairie mariale et franciscaine, Blois, 1956. (JDD*Itinéraire*)

S. Bonaventure, *La Triple voie*, traduction et commentaires par J. G. Bougerol, Paris, éd. franciscaines, 1998. (BougerolTrV)

INTRODUCTION

Bonaventure propose le triple acte hiérarchique dans le contexte de son système tripartite qui voit toute la réalité à la lumière de la Trinité : "Toute science porte l'empreinte de la Trinité." Nous limiterons notre enquête à l'analyse de l'opuscule mystique *De Triplici Via*, qui a joui d'une grande fortune au long des siècles. Les trois étapes de la vie spirituelle décrites dans l'opuscule montrent comment la purification conduit à la paix, l'illumination à la vérité, la perfection à la charité. Bonaventure fournit aussi les moyens pour arriver à la paix, à la vérité, à la charité et ce, à travers les exercices de la lecture et de la méditation, de l'oraison et de la contemplation. Les trois voies de la purification, de l'illumination et de la perfection ne sont pas trois moments qui nécessairement se **substituent** l'un à l'autre, mais sont trois étapes d'un chemin pérenne d'ascèse vers Dieu.

1. LE TRIPLE ACTE HIERARCHIQUE DANS LA MEDITATION

Le système hiérarchique bonaventurien dépend de la théologie mystique du Pseudo-Denys, particulièrement de : *La hiérarchie céleste* et la *Théologie mystique*. Parlant du premier exercice qui accompagne la voie de purification, d'illumination et de perfection, c'est-à-dire de la méditation, Bonaventure le lie à trois actes concrets.

Si igitur vis <i>purgari</i> , verte te ad conscientiae stimulum ; si <i>illuminari</i> , ad intelligentiae radium ; si <i>perfici</i> , ad sapientiae igniculum. <i>De Triplici Via</i> , I, 1, 2	Si donc tu veux te purifier, recours à l'aiguillon de la conscience; si tu veux t'éclairer, recours à la lumière de la raison; si tu veux devenir parfait, recours à l'étincelle de la sagesse.
---	---

La voie de purification dans l'exercice de la méditation consiste à réfléchir sur comment l'homme se libère de tout ce qui l'éloigne de Dieu. Bonaventure dit que l'on doit se purifier par l'aiguillon de la conscience qui amène à se souvenir de son péché. Un tel examen de conscience regarde les négligences, les concupiscences et la méchanceté. Les négligences s'adressent au manque de la garde du cœur, au mauvais emploi du temps, tendre vers la fin¹. Elles concernent aussi la négligence dans la prière, dans la lecture et dans les bonnes œuvres. Enfin il y a des négligences dans la pénitence, dans la résistance aux épreuves et dans le progrès spirituel. Quant à la concupiscence elle engage à la purification des désirs de sensualité, curiosité et vanité.

La sensualité consiste dans l'appétit des choses agréables, luxurieuses et plaisantes pour la chair. La cupidité de la sensualité consiste dans le fait de vouloir savoir des choses cachées, voir des choses belles. Enfin la vanité consiste dans les faveurs, les louanges et les honneurs. La méchanceté s'exprime dans les trois passions de colère, d'envie et d'acédie². La méchanceté de la colère s'exprime dans les attitudes, les paroles et les faits. L'envie se ronge de la prospérité des autres, se réjouit des mésaventures des ennemis et reste indifférente [140] face à la misère. L'acédie est l'origine des mauvais soupçons, des pensées de blasphème et des critiques mauvaises. Le remède pour se purifier de ces passions et péchés consiste dans la

¹ Diriger ses intentions (J. F. Bonnefoy, 61).

² Dégout de l'effort spirituel (J. F. Bonnefoy, 64).

méditation de trois réalités, c'est-à-dire : le jour de la mort imminente, le sang du Christ répandu sur la croix et le visage du Juge présent.

Le concept de purification moyennant le sang du Christ est assez éloquent :

<p>... vel effusum pro humana immunditia <i>abluenda</i>, morte <i>vivificanda</i>, ariditate <i>fecundanda</i>. Quis igitur tam hebes, ut permittat in se regnare culpam negligentiae vel concupiscentiae vel nequitiae, qui cogitat se perfusum illo pretiosissimo sanguine ? <i>De Triplici Via</i>, I, 1, 7 (8, 5a).</p>	<p>Vois-le répandu sur ton âme : pour la purifier de ses taches, pour la ressusciter de la mort, pour la féconder dans son aridité. Qui serait assez stupide, se sentant baigné d'un Sang si précieux, pour laisser en soi régner coupablement la négligence, la convoitise et la malignité ?</p>
--	---

Après avoir démontré comment la méditation aide à nous purifier des péchés habituels et des actuels, Bonaventure en vient à offrir des remèdes. Pour continuer sur le chemin du bien nous devons nous engager à nous engager avec audace contre les négligences, avec sévérité contre les concupiscences et avec bénignité contre les méchancetés. Avec ces trois motifs/raisons la conscience est devenue droite et bonne.

Bonaventure décrit l'audace ou l'esprit d'activité comme une force d'âme qui secoue toute indolence et dispose à accomplir les œuvres divines avec vigilance, confiance et finesse. La rigueur est une discipline de l'esprit qui freine toute cupidité et porte à l'amour de l'austérité, de la pauvreté et de l'humilité. Enfin la bénignité est une qualité de douceur de l'âme qui élimine toute malice et rend apte à la bienveillance, à la tolérance et à la joie intérieure. Selon Bonaventure l'objectif de la purification réside dans l'acquisition de ces vertus. Peu importe par laquelle commencer. L'important est que l'on s'arrête sur chacune pour ensuite arriver à la paix et à la joie spirituelle. La purification est ainsi le fondement du chemin spirituel dans l'exercice de la méditation. C'est un processus douloureux et fatiguant mais il amène la paix et l'amour du second degré, celui de l'illumination. Il faut ajouter que ce parcours, Bonaventure le présente en termes très semblables dans la *Legenda Major*, parlant des vertus d'austérité (LM 5), d'humilité (LM 6) et de pauvreté (LM 7) de saint François présentés comme l'étape de la purification qui le fait passer d'un processus de conversion à l'illumination et à la sublimité de la contemplation du Christ crucifié.

La voie de l'illumination porte à l'exercice du rayon de l'intelligence qui donne la lumière nécessaire pour méditer sur les mésaventures qui nous ont été évitées avec l'aide de la grâce, sur les bienfaits que nous avons reçus et sur la récompense qui nous a été promise. Bonaventure voit le don de l'illumination comme un avertissement salutaire sur la condition humaine face à Dieu :

<p>Nec hoc solum attendendum est, sed etiam considerandum, in quanta mala <i>incidissemus</i>, si Dominus permisisset. <i>De Triplici Via</i>, 1, 10.</p>	<p>... ajoutons-y pourtant la considération des maux où nous fussions tombés, si Dieu l'avait permis.</p>
---	---

Le don de l'illumination divine dissipe les ténèbres de l'esprit humain et l'ouvre au rayon de l'intelligence et des choses divines. Bonaventure met au même niveau la voie de

perfection dans l'exercice de la méditation à l'étincelle de la sagesse³. Il dit que l'on doit recueillir l'étincelle, l'enflammer, l'élever. L'étincelle est recueillie par le fait que le cœur se soustrait de tout amour pour les créatures que l'affect se doit de révoquer. Il semble que cette première action soit en tout contraire à l'esprit franciscain de l'amour vers le créé, mais sa dimension négative doit être comprise à la lumière de ce qui vient ensuite. On se soustrait à l'amour ou à l'attachement des créatures en vue de l'amour pour l'Époux.

L'étincelle est enflammée ou allumée par l'amour envers l'Époux. L'amour, en fait, comble tout ce qui manque, donne l'abondance de tout bien aux bienheureux et fait s'approcher de celui qui est suprêmement désirable. Enfin l'étincelle est élevée au-dessus du sensible, de l'imaginable, de l'intelligible. Bonaventure s'exprime en des termes de théologie apophatique qui semble l'unique manière de parler de l'union mystique avec l'Époux quand l'exercice de la méditation arrive à l'état de perfection :

<p>Tertio, <i>sublevandus</i> est, et hoc supra omne <i>sensibile, imaginabile et intelligibile</i>, hoc ordine, ut homo immediate de ipso, quem optat perfecte diligere, primo meditando dicat sibi, quod ille quem diligit, non est <i>sensibilis</i>, quia non est visibilis, audibilis, odorabilis, gustabilis, tangibilis, et ideo non est sensibilis, sed <i>totus desiderabilis</i>. Secundo, ut cogitet, quod non est <i>imaginabilis</i>, quia non est terminabilis, figurabilis, numerabilis, <u>circumscripibilis</u>⁴, commutabilis, et ideo non est imaginabilis, sed <i>totus desiderabilis</i>. Tertio ut cogitet, quod non est intelligibilis, quia non est <i>demonstrabilis</i>, definibilis, opinabilis, æstimabilis, investigabilis, et ideo non est intelligibilis, sed <i>totus desiderabilis</i>⁵. <i>De Triplici Via</i>, 1, 17.</p>	<p>Troisièmement il faut enfin s'élever et cela au-dessus de toute réalité sensible, imaginable, intelligible, dans cet ordre : de Celui qu'il souhaite d'aimer parfaitement et de lui-même sans intermédiaire, d'abord dans la méditation que l'on se dise qu'il n'est pas de réalité sensible, et qu'il ne peut être vu, ni ouï, ni odoré, ni goûté, ni touché, et c'est pourquoi n'est pas de réalité sensible mais il est tout désirable. Ensuite qu'il pense qu'il n'est pas objet d'imagination ; car on ne lui peut prêter ni terme, ni figure, ni ombre, ni mesure, ni limite ; qu'il ne peut donc pas être imaginable⁶, mais il est tout désirable. Enfin qu'il pense qu'il n'entre pas de l'ordre de l'intelligible, et qu'on ne peut ni le démontrer, ni le définir, ni l'apprécier, ni le comprendre, ni le saisir, car son intelligibilité dépasse toute intelligence il n'est donc pas de l'ordre de l'intelligible mais il est tout désirable.</p>
---	--

Bonaventure conclut cette première section du *De Triplici Via*, par un corollaire où il fait voir comment tout exercice de méditation a comme objet la manière d'agir de l'homme et celle de Dieu en rapport avec la création, la rédemption et la glorification. La vraie sagesse consiste à méditer sur la manière dont Dieu et l'âme s'unissent. La méditation devient ainsi un exercice par lequel l'âme procède avec raison, avec syndérèse, avec conscience et volonté et prévoit un exemple pour la voie de purification, par laquelle l'âme passe de la considération d'une action concrète, au jugement de la pénitence, à l'auto-confession et au choix de la volonté de se purifier par un acte concret à accomplir. Après ce premier pas, le Docteur Séraphique passe au second élément, celui de l'oraison, dans l'exercice du triple acte hiérarchique.

³ *Igniculum sapientiae*. J. F. Bonnefoy traduit par "flamme" (p. 59) tandis que Valentin-M. Breton par "étincelle" (p. 116). Nous optons pour la traduction de Valentin-M. Breton.

⁴ Voir Jean Damascène, *La Foi orthodoxe*, c. 13 (SC, 535, §7, voir en particulier la n. 1, p. 208 qui présente le plan de ce chapitre.

⁵ L'éd. mineure renvoie à *IS*, d22, aUn, q1 (1, ; 1m, 311b-313a ; trad. M. Ozilou, *Questions*, p. 152-156) ; *Itin.*, 7 (trad. H. Duméry, p. 101-107) ; *Brevil.*, 5, 6 (trad. J. P. Rezette, p. 67-77).

⁶ représenté.

2. LE TRIPLE ACTE HIERARCHIQUE DANS L'ORAISON

La seconde manière par laquelle on arrive à la vraie sagesse consiste dans l'oraison qui a trois devoirs principaux : **DEPLORATION** de la misère de la condition humaine (élément purificateur), **INVOCATION** de la miséricorde (élément illuminateur) et culte latreutique (élément perfectif) qui conduit à **L'ADORATION** de Dieu dans l'état de contemplation.

Le rayon de l'illumination nous fait méditer sur les biens reçus qui sont de trois catégories : quelques-uns ont à faire avec *le complément de la nature*, d'autres avec *les aides de la grâce* et d'autres avec *le don de surabondance*.

Par *complément de la nature* Bonaventure entend tout ce que de bon et de beau Dieu a mis dans la nature humaine, comme intégrité de membre du corps, complexion saine, noblesse de sexe, comme aussi la perfection des sens extérieurs, ou même les qualités de l'âme comme l'intellect, le jugement, la bonté.

Les aides de la grâce incluent la grâce baptismale par laquelle Dieu efface la faute, redonne l'innocence, confère la justice ; la grâce pénitentielle, relative au temps opportun, à la volonté de l'âme, à la sublimité de la religion ; la grâce sacerdotale, par laquelle Dieu appelle certains à être dispensateurs de l'enseignement chrétien, du pardon et de l'eucharistie. [142] *Le don de surabondance* consiste dans l'action créatrice de Dieu, le mystère de l'Incarnation et dans le don de l'Esprit. Il s'agit de l'ensemble de la théologie de l'Incarnation qui forme l'ossature du système théologique de l'école franciscaine et de manière particulière celui de Bonaventure :

<p>Ad donum autem superabundantiae spectat primo, quod dedit totum universum, scilicet inferiora ad obsequium, paria ad meritum, superiora ad patrocinium. Secundo, quod dedit Filium suum, et hoc in fratrem et amicum, dedit in pretium, dat quotidie in cibum : primum in incarnatione, secundum in passione, tertium in consecratione. Tertio, quod dedit Spiritum Sanctum in signaculum acceptationis, in privilegium adoptionis, in <u>anulum desponsationis</u>. Fecit enim animam christianam suam amicum, suam filiam, suam sponsam. Hæc omnia mira sunt et inæstimabilia, et in talium meditatione admodum anima debet esse Deo grata. <i>De Triplici Via</i>, I, 2, 13 (8, 6b).</p>	<p>Au don de la surabondance, il revient premièrement qu'Il a donné l'univers entier : c'est-à-dire les être inférieurs pour notre service, nos égaux/semblables⁷ pour le mérite⁸ ; les êtres supérieurs pour nous protéger. Deuxièmement il revient qu'il nous a donné son Fils comme frère et ami, et cela il nous l'a donné comme prix qu'Il donne chaque jour en nourriture premièrement dans l'Incarnation, deuxièmement dans la Passion, troisièmement dans la consécration. Troisièmement il revient qu'il nous a donné l'Esprit-Saint comme gage de sa bienveillance à notre égard, comme garantie de notre adoption divine et anneau mystique de nos épousailles. Il a fait ainsi de l'âme chrétienne, son amie, sa fille et son épouse. Tous ces [dons] sont merveilleux et inestimables, dont la méditation doit remplir votre âme de gratitude envers Dieu.</p>
--	---

Enfin le rayon d'illumination dans l'exercice de la méditation considère les biens promis. À tous ceux qui croient en Lui et qui L'aiment Dieu promet la levée de tout mal, l'assemblée de tous les saints, l'achèvement de toutes les aspirations en lui qui est source et fin de tout bien qui est tellement bon qu'il surpasse toute supplique, tout désir, toute estime. Ici le Docteur Séraphique exprime bien sa théologie sur la bonté intrinsèque de Dieu qui est diffusive de soi (bonum diffusivum sui) qui se dilate par soi-même pour aller à la rencontre de l'objet de l'amour, qui est la personne créée à l'image du Christ. Cet acte libre d'amour

⁷ Bonnefoy, p. 72.

⁸ Il faut développer ainsi : pour nous donner occasion d'accroître nos mérites.

exige de l'homme une réponse de désir d'amour afin que l'homme devienne participant de l'infinie bonté de Dieu.

On doit déplorer sa propre misère en pensant aux fautes commises, à la perte de la grâce et le renvoi de la gloire. C'est pourquoi toute déploration doit comporter douleur, honte et crainte. La triple déploration est ainsi liée à la douleur des fautes passées, à la honte du statut de l'âme privée de la grâce et à la crainte du jugement futur de Dieu et de la mort éternelle. Bonaventure part de l'action de l'Esprit-Saint qui intercède pour les croyants en des gémissements ineffables⁹ et les illumine à demander la miséricorde divine. Celle-ci est ensuite corroborée par l'espérance confiante dans l'efficacité de la mort du Christ et est finalement fortifiée par l'aide des justes qui intercèdent pour nous. L'Esprit-Saint est l'auteur du désir qui naît en nous pour invoquer la divine miséricorde. Le Christ est l'auteur de l'espérance parce que lui aussi se tient en présence du Père pour intercéder pour nous comme il le fait aussi dans les actions sacramentelles de l'Église. Enfin l'assemblée des justes et des saints nous aide dans l'imploration de la miséricorde en tant qu'ils sont des esprits angéliques, ou des bienheureux triomphants ou des justes militants.

Bonaventure parle ensuite du triple témoignage d'adoration, du "culte de latrie" c'est-à-dire du culte suprême rendu seulement à Dieu un et trine. Dans cet état d'union parfaite de l'oraison, nous sommes portés à la révérence et à l'adoration de Dieu, à la bienveillance et à l'action de grâce, et à la complaisance et au colloque avec l'Époux. Il s'agit d'une ascèse sur le Mont Thabor, une expérience de transfiguration avec le Christ :

... tertio debet elevari ad complacentiam et mutuam allocutionem quæ est Sponsi et sponsæ, quam docet Spiritus Sanctus in Canticis ; in qua, si recto ordine fiat, mira est exultatio et iubilatio, adeo ut ducat animam in excessum et faciat eam dicere <i>Bonum est nos hic esse</i> . Et hic debet oratio nostra terminari ¹⁰ , nec ante debet desistere, donec ingrediatur locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ubi in voce exultationis sonus est epulantis ¹¹ . <i>De Triplici Via</i> , I, 3, 4 (8, 9a).	... s'exalter en la complaisance, pour entrer dans le colloque de l'Époux avec l'Épouse, selon que l'enseigne l'Esprit Saint au <i>Cantique</i> que si ce colloque est droitement ordonné, il s'épanouit dans une merveilleuse exultation et jubilation, au point que l'âme est jetée hors d'elle-même et s'écrie : <i>Il nous est bon d'être ici</i> (Math., 17, 4). La prière alors doit trouver là son terme ; mais elle ne doit pas se désister plus tôt, c'est-à-dire avant qu'elle n'ait pénétré dans le secret de la Tente admirable, jusqu'à la Maison de Dieu, où <i>résonne la voix joyeuse du Convive</i> (Ps. 41, 5).
---	---

Le respect et l'adoration envers Dieu viennent [143] principalement de trois manières : adoration du Père qui nous a créés, rénovés et éduqués; adoration envers le Seigneur qui nous a soustraits à l'ennemi, nous a délivrés de l'enfer, nous conduit à la vigne. Comme adoration

⁹ Voir Rm 8, 26.

¹⁰ V. Breton, n. 3, p. 127. Ce que propose Bonaventure ici a "pour fin d'aider l'âme dans son élan vers Dieu. Lorsque cet élan, provoqué et soutenu par la grâce, a atteint son divin But et que l'âme s'est élevée à Dieu, il est logique qu'elle cesse son effort et qu'elle se repose en Celui que, le cherchant, elle a trouvé. Voir Ignace de L (4^o addition de la 1^{ère} semaine ; 2^o remarque de la 4^{ème}. "... La pratique est difficile : l'oraison, simple moyen de s'exercer à la charité, tend à s'imposer comme une fin durant les premiers âges de la vie spirituelle."

¹¹ Ps 41, 5 *hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo* in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exultationis et confessionis, sonus epulantis*. *Bonaventure a écrit ingrediatur.

envers le Juge devant lequel nous sommes accusés, mis en jugement, déclarés coupables accusés.

Aussi la bienveillance s'exprime de trois manières ascendantes : comme une considération de notre indignité, comme une considération de la grandeur de la grâce et enfin comme considération de l'infinie miséricorde de Dieu.

La complaisance comme culte latreutique envers Dieu s'explique de trois manières. Premièrement nous devons croire que seul Dieu plaît à Dieu, puis nous devons nous complaire seulement en celui en qui le Père se complaît et enfin nous nous communiquons, les uns aux autres, cette mutuelle complaisance entre nous et Dieu. Au dire de Bonaventure c'est le degré parfait de la charité démontrée dans la passion du Christ qui consisterait en trois degrés correspondants aux trois déjà notés. Au premier degré le monde est crucifié pour l'homme, au deuxième l'homme est crucifié pour le monde, au troisième l'homme est crucifié pour le monde jusqu'à offrir sa propre vie en oblation comme l'a fait le Christ, précisément, atteignant le sommet de la charité parfaite.

À la fin de cette seconde section de l'œuvre, Bonaventure énumère six degrés de l'amour de Dieu.

Le premier degré est celui de la suavité, où l'homme "goûte combien le Seigneur est bon¹²."

Le second degré est l'avidité pour posséder Celui qui est aimé. Le troisième degré est la satiété dans laquelle l'âme rejette tout ce qui est terrestre pour se rassasier seulement de l'Aimé.

Cela amène au quatrième degré qui est l'ébriété, décrite comme une "folie divine" dans la recherche de la souffrance et les outrages par amour du Christ¹³.

Le cinquième degré est la sécurité de n'être jamais séparés de Dieu en un amour profond, comme dit saint Paul : *Qui nous séparera de l'amour du Christ*¹⁴.

Le dernier degré est la tranquillité ou la paix pleine. C'est l'état de l'union extatique avec l'Aimé dans la contemplation.

Ces six degrés trouvent une expression toujours éloquente dans les six ailes du Séraphin décrite dans *l'Itinerarium* qui conduisent à travers les degrés dans le repos de la sainte Jérusalem au centre de laquelle domine la figure du Crucifix.

3. LE TRIPLE ACTE HIERARCHIQUE DANS LA CONTEMPLATION

La dernière étape du chemin spirituel dans le *De Triplici Via* concerne la contemplation qui porte à la vraie sagesse. Ici le lecteur est conduit à la contemplation de la Jérusalem céleste dans le passage de l'église militante vers l'église triomphante. Nous trouvons dans cette section une claire allusion à la méthode hiérarchique et ascensionnelle de Bonaventure qui se réfère à la théologie du Pseudo-Denys. Bonaventure dit que au ciel les

¹² Voir Ps 33, 9.

¹³ Voir 2Co 12, 5.10.

¹⁴ Rm 8, 35-39.

trois degrés les plus hauts de la hiérarchie angélique sont constitués par les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. De manière analogique on arrive à la vraie sagesse par la possession de la paix éternelle (Trônes), par la vision de la vérité suprême (Chérubins) et par la joie pleine de la bonté et de la charité suprêmes (Séraphins). Pour chacun des trois Bonaventure énumère sept degrés reliant ainsi tout son opuscule à l'activité créatrice de Dieu de manière ascensionnelle jusqu'au repos de la contemplation du septième jour.

a) Les sept degrés qui conduisent au sommeil suave (*sopor*) de la paix. L'énumération des sept degrés passe par [144] les trois voies de la purification, de l'illumination et de la perfection. Ainsi, au premier degré on commence par la honte au souvenir de sa propre ignominie et ingratitude. Viennent ensuite la crainte du jugement en rapport avec la dégradation de ses œuvres ; la douleur en évaluant l'amitié divine et l'innocence perdue ; la prière d'aide à Dieu Père, au Christ, à la Vierge Marie et à l'Église des saints ; la rigueur contre l'aridité spirituelle, contre la perversion, la concupiscence et l'orgueil ; l'ardeur dans le désir du martyr ; l'union mystique avec le Christ dans le doux sommeil du repos du septième jour.

b) Les sept degrés qui portent à la splendeur de la vérité. On peut accéder à la vérité si l'on part de la pensée du Christ souffrant, comme Fils de Dieu et objet de notre foi. Si l'on passe ensuite à l'affect de la compassion par les souffrances du Christ. Le troisième pas est celui de l'admiration quand on médite combien le Christ a souffert. Le quatrième stade est celui de l'intensité de la dévotion dans la considération de la cause pour laquelle le Christ souffre. Puis on arrive à vouloir s'assimiler au Christ dans l'imitation de sa Passion. Au cinquième stade l'âme veille à avoir des attitudes de bénignité envers le prochain, d'exigence envers soi-même, d'humilité avec Dieu, d'adresse avec le diable. Le sixième stade est l'union à la croix qui considère les souffrances du Christ, au point d'avoir le désir de souffrir comme Lui a souffert. Le septième stade est l'intuition ou le regard clair et soudain de la vérité pour ce qui est du mystère du Christ crucifié que Bonaventure décrit ainsi :

<p>Septimo considera, quid ad hoc consequitur, quod patitur, et veritatis radium intueri per contemplationis oculum ; quoniam ex hoc, quod Agnus passus est, <i>septem signacula libri aperta sunt</i>¹⁵. Apocalypsis quinto. Liber iste est universalis rerum notitia, in qua septem erant clausa homini, quae quidem sunt per passionis Christi efficaciam reserata, scilicet Deus admirabilis, spiritus intelligibilis, mundus sensibilis, paradus desiderabilis, infernus horribilis, virtus laudabilis, reatus culpabilis. <i>De Triplici Via</i>, III, 3, 3 (8, 13b).</p>	<p>Considère de ce qu'il souffre ; et capte la splendeur de la vérité par l'oeil de ta contemplation. Car parce que L'AGNEAU a souffert : voici que les 7 Sceaux du Livre sont rompus. Or ce Livre est la connaissance universelle des choses, dans laquelle sept notions restaient voilées à l'homme, qui par l'efficacité de la Passion du Christ lui ont été révélées, savoir : Dieu admirable, l'Esprit intelligible, le Monde sensible, le Paradis désirable, l'Enfer horrible, la Vertu louable, le Pêché imputable.</p>
---	--

Bonaventure explique en les détaillant chacun de ces sept sceaux en référence au mystère de la Croix. À travers la croix se révèle la vérité de la suprême sagesse, justice et

¹⁵ Ap 5, 5 ; pour l'interprétation des 7 sceaux, voir le sermon : *VendSt*, s2, (9, 262b-267b) et spécialement p. 264-265 : dans ce sermon, Bonaventure interprète différemment les 7 sceaux.

miséricorde de Dieu. Se révèle la vérité de l'esprit intelligible dans sa triple manifestation : la bénignité des anges, la dignité des hommes, la cruauté du diable. La vérité de la croix manifeste ensuite l'aveuglement du monde sensible qui a tué le Seigneur innocent. En quatrième lieu, par la croix se manifeste la vérité du paradis de gloire que tous désirent et que le Christ a possédée en passant par la voie de la pauvreté et de la souffrance en un mystère de coïncidence des contraires (sublimité/abjection ; justice/accusation ; richesse/pauvreté). La croix ensuite manifeste la vérité de l'enfer pour lequel il était nécessaire que le Christ subisse la passion pour effacer le péché et donner satisfaction des péchés. Au septième niveau la croix révèle la vertu en tant qu'elle possède la vérité d'être précieuse, belle et fructueuse. Enfin la croix manifeste le vrai coupable pour lequel le Christ a payé par un sacrifice d'expiation en répandant son sang sur la croix. En conclusion, Bonaventure exprime par une phrase emblématique sa théologie de la croix : "Voici donc comment la croix manifeste toutes choses, car tout ce qui existe se réduit aux sept catégories... La croix est donc la clef, la porte, la voie et la splendeur de la vérité¹⁶."

c) Les sept degrés qui portent à la douceur de la charité ou à l'union mystique avec le Christ, comme ont été les dons du Saint-Esprit. Pour aider le lecteur à situer ses méditations dans le contexte de la sainte Écriture, Bonaventure fait un ample usage de textes scripturaires dans cette section dont nous n'en citons que quelques-uns¹⁷.

Le premier degré regarde la vigilance dans l'attente de l'Époux comme l'exprime le Psaume 62, 2¹⁸ et le Cantique des cantiques 5, 2¹⁹.

En second lieu on arrive à avoir la confiance dans la certitude de la venue de l'Époux, Psaume 30, 2²⁰.

Puis l'âme s'enflamme par l'ardeur de l'affabilité de l'époux, Psaume 41, 2²¹ et Cantique 8, 6²².

En quatrième lieu l'extase élève à la hauteur de l'époux, à ce sujet sont cités le Psaume 83, 2²³, Cantique 1, 3²⁴ et Job 7, 15²⁵.

Au cinquième niveau succède la complaisance que donne le repos pour la beauté de l'Époux, Cantique 2, 16²⁶ et 5, 10²⁷.

Au sixième lieu la joie dilatte dans la présence de l'époux, 2 Corinthiens 7, 4²⁸.

Enfin l'adhésion à l'Époux unifie l'âme par la force de son amour, Romains 8, 35²⁹.

¹⁶ *De Triplici Via*, III, 3, 5 ; Bonnefoy, 107 ; Jean de Dieu, 133.

¹⁷ *De Triplici Via*, III, 4, 6 (8, 14a).

¹⁸ Ps 62, 2 *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube.*

¹⁹ Ct 5, 2 *Je dors mais mon cœur veille.*

²⁰ Ps 30, 2 *En toi Seigneur j'ai espéré, je ne serai pas confondu pour l'éternité.*

²¹ Ps 41, 2 *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te désire, toi mon Dieu.*

²² Ct 8, 6 *L'amour est fort comme la mort.*

²³ Ps 83, 2 *Que tes tentes sont aimables, Seigneur des armées.*

²⁴ Ct 1, 3 *Conduis-moi sur tes traces.*

²⁵ Jb 7, 15 *Mon âme préfère la mort violente.*

²⁶ Ct 2, 16 *Mon bien-aimé est à moi et moi à Lui.*

²⁷ Ct 5, 10 *Mon bien-aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille.*

²⁸ 2Co 7, 4 *Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans mes tribulations.*

²⁹ Rm 8, 35 *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?*

Bonaventure conclut cette troisième et dernière section du *De Triplici Via*, par une prière qui démontre son style théologico-mystique : "Je te cherche, j'espère en toi, je te désire, je m'élève vers toi, je me complais et me réjouis en toi, et je m'attache à toi, fermement pour toujours³⁰."

[145b]

4. LES NEUF DEGRES POUR LE PROGRES SPIRITUEL

Le *De Triplici Via*, contient aussi deux dernières sections qui semblent détachées de la structure centrale de l'œuvre mais qui parlent d'une ascèse ou d'un progrès dans la vie spirituelle selon des degrés.

La première consiste³¹ dans l'énumération des neuf degrés d'une ascèse spirituelle. Le nombre neuf correspond à la triple hiérarchie céleste. Bonaventure part des trois qualités requises : la componction, la gratitude, l'imitation.

La componction demande de repenser aux maux qui proviennent de nos iniquités, de renouveler notre douleur pour les souffrances du Christ et de solliciter des remèdes pour les misères du prochain.

La gratitude commence par l'admiration des bienfaits pour le don de la création, va jusqu'à l'anéantissement des démérites sur la base de la réparation du péché dans la rédemption et finit par l'action de grâces pour être libéré de l'enfer.

L'imitation concerne la vision de la vérité suprême qui s'élève aux réalités célestes, l'affect de la charité étendu au monde entier et l'action vertueuse et ordonnée de l'homme intérieur.

Appliqués aux trois voies ces neuf étapes se répartissent comme suit.

Dans l'état de purification l'âme exprime sa contrition pour le péché, sa compassion envers le Christ qui souffre et sa commisération envers le prochain en priant Dieu qu'il nous aide.

L'état d'illumination implique la vision de la vérité première concernant l'incompréhensibilité des mystères, elle s'étend aux réalités intelligibles et aboutit aux réalités de la foi. Elle englobe aussi la charité affective envers Dieu, le prochain et le monde.

L'état de perfection comporte : une vigilance expresse en reconnaissant les bienfaits reçus, une joie pour les dons précieux de Dieu, une bienveillance vis-à-vis de Dieu qui donne tous les biens.

[146]

5. LA DOUBLE CONTEMPLATION DES REALITES DIVINES

Dans cette section³² Bonaventure évoque deux manières d'accéder à la contemplation de Dieu-Trinité. De fait, il se réfère aux deux méthodes classiques de la théologie mystique :

³⁰ *De Triplici Via*, III, 5, 8 (8, 15b). Voir la n. 1 de J. F. Bonnefoy, p. 112.

³¹ *De Triplici Via*, III, 6, 9 (8, 15b-16a).

³² *De Triplici Via*, III, 7, 11-14 (8, 16b-18b).

la méthode par affirmation, typique de l'école augustinienne³³ et la méthode par négation, propre de la théologie apophasique du Pseudo-Denys³⁴.

La méthode augustinienne énumère les divers attributs de Dieu. Dieu est essence première, nature parfaite, vie bienheureuse. Dieu est éternité présente, simplicité riche, stabilité mobile. Dieu est lumière inaccessible, esprit invariable, paix incompréhensible. Ensuite, Bonaventure en vient à décrire le mystère de la Trinité comme réalité omniprésente qui émane du principe de la lumière :

<p>Lux quidem tanquam parens generat splendorem, splendor autem et lux producut calorem, ita quod calor procedit ab utroque, licet non per modum prolis. Si ergo Deus vere lux est inaccessibleis, ubi splendor et calor substantia et hypostasis, vere in Deo est Pater et Filius et Spiritus sanctus, quae sunt propria divinarum personarum. – Mens etiam tanquam principium concipit et producit ex se verbum, a quibus emanat amoris donum ; et hoc est in omni mente perfecta reperire. Si ergo Deus est mens invariabilis, planum est, quod in divino esse est Principium primum, Verbum aeternum, Donum perfectum, quae sunt propria divinarum personarum. <i>De Triplici Via</i>, III, 7, 11 (8, 17a).</p>	<p>La lumière en effet, en tant que rayonnante, engendre la splendeur, la splendeur et la lumière produisent la chaleur, de sorte que la chaleur procède de l'une et de l'autre, mais non par mode de génération. Si donc Dieu est vraiment lumière inaccessible, où splendeur et chaleur soient substance et hypostase, en Dieu véritablement est un Père, un Fils, un Esprit Saint, qui constituent PROPREMENT les divines Personnes. Ensuite un Esprit, en tant que Principe, conçoit et produit de soi un Verbe et d'eux émane un Don d'amour, et ces processions se trouvent en tout esprit parfait. Si donc Dieu est esprit incorruptible, il est normal que dans l'être divin soit un premier Principe, un Verbe éternel, un Don parfait, qui sont selon leurs vraies propriétés les divines Personnes.</p>
---	---

Selon une autre manière de parler des appropriations de Dieu-Trinité, Bonaventure dit que l'unité est un attribut de Dieu Père comme origine, la vérité de Dieu Fils comme image et la bonté de Dieu Esprit-Saint comme unité entre les deux. La puissance appartient au Père comme Principe, la sagesse au Fils comme Verbe, la volonté au Saint-Esprit comme Don. La hauteur est un attribut de Dieu Père, pour l'unité et la puissance ; la beauté appartient à Dieu Fils, pour la vérité et la Sagesse ; la douceur au Saint-Esprit pour la volonté et la bonté.

Une autre manière de procéder est celle de la "voie négative" du Pseudo-Denys qui selon Bonaventure est plus efficace, car les "négations disent plus" :

<p>... ut cum dicitur : Deus non est quid sensibile, sed supersensibile, nec imaginabile nec intelligibile nec existens, sed super omnia haec. Et tunc veritatis aspectus fertur in mentis caliginem et altius elevatur et profundius ingreditur, pro eo quod excedit se et omne creatum. Et hic est nobilissimus elevationis modus ; sed tamen ad hoc, quod sit perfectus, praeexigit alium, sicut perfectio illuminationem, et sicut negatio affirmationem. <i>De Triplici Via</i>, III, 7, 13 (8, 17b).</p>	<p>Par exemple on dit : Dieu n'est pas saisissable par les sens, car il est au-dessus des sens ; ni par l'imagination, ni par l'intelligence, car il est au-dessus de tout mode de connaître ; il n'entre pas dans la catégorie de l'existence, car <i>il est celui qui est</i>. Alors le regard de vérité se porte à travers cette ténèbre de l'esprit et monte plus haut et s'enfonce plus avant parce qu'il se dépasse lui-même et tout le créé. Ce mode d'élévation est le plus noble, et cependant pour qu'il soit parfait, il préexige l'autre, comme la consommation, l'illumination ; et la négation, l'affirmation.</p>
--	--

Le dernier paragraphe du *De Triplici Via*³⁵ exprime de manière splendide cette théologie apophasique de la Trinité grâce à la hiérarchie céleste des anges.

³³ *De Triplici Via*, III, 7, 11-12 (8, 16b-17b).

³⁴ *De Triplici Via*, III, 7, 13-14 (8, 17b-18b).

³⁵ III, 7, 14 (8, 18a-b).

La première hiérarchie s'invoque par la prière (devoir des Anges), s'écoute par l'étude (devoir des Archanges), s'annonce par la prédication (devoirs des Principautés).

La seconde hiérarchie dans la vérité se trouve dans le refuge intérieur de l'âme (devoir des Puissances), par le zèle et l'émulation (devoir des Vertus), par le mépris de soi et la mortification (devoir des Dominations).

La troisième hiérarchie de la vérité doit être adorée par le sacrifice de louange (devoir des Trônes), par l'extase et la contemplation (devoir des Chérubins), par l'embrassement d'un amour brûlant (devoir des Séraphins).

[147]

CONCLUSION

Dans son étude sur le *De Triplici Via*, J. F. Bonnefoy compare cette œuvre à une cathédrale gothique qui a, comme pierre angulaire, la théorie des activités hiérarchiques ou les trois voies de purification, illumination et perfection ; comme structure les trois exercices spirituels de la méditation, de la prière et de la contemplation ; comme autel la sagesse vers laquelle converge tout ce processus. En réalité le traité n'est pas seulement une œuvre de moule mystique adaptée aux personnes contemplatives qui veulent expérimenter la douceur d'une expérience mystique. Il décrit plutôt un chemin accessible et ouvert, de telle sorte que les réalités sublimes que l'on contemple dans l'état d'union avec Dieu puissent déjà, d'une certaine manière, les vivre dans la joie dans l'état d'*homo viator*, sur le chemin vers la patrie. Ainsi notre auteur décrit cette correspondance entre le présent et la gloire future qui devra se manifester :

Necesse est enim, Ecclesiam militantem conformari triumphanti, et merita præmiis, et viatores Beatis, secundum quod possibile est. In gloria autem triplex est dos, in qua consistit perfectio præmi, scilicet summæ pacis æternalis tentio, summæ veritatis manifesta visio, summæ bonitatis vel caritatis plena fruitio. <i>De Triplici Via</i> , III, 1, 1 (8, 11b-12a).	Il est en effet nécessaire que l'Église militante se conforme à l'Église triomphante, les mérites aux récompenses, les voyageurs aux Bienheureux, autant du moins qu'il est possible. Or dans la gloire triple est le don qui forme la perfection de la récompense, à savoir : l'obtention de la suprême paix éternelle, la vision manifeste de la suprême vérité, la plénière fruition de la suprême bonté ou charité.
--	---

La vie présente est une anticipation de la réjouissance de Dieu dans l'éternité. Nous pouvons dès maintenant participer à cette réjouissance en allant à la recherche de la paix (purification), de la vérité (illumination) et de l'amour-charité (perfection). Les trois voies ont un but bien précis, c'est celui de mettre l'âme dans un état "hiérarchique" c'est-à-dire la rendre semblable, d'une certaine manière, selon les diverses étapes, à Dieu même. Pour arriver à cet objectif nous avons noté que chacune des trois voies a une fonction bien précise :

- la purification élimine le péché ;
- l'illumination habilite à l'imitation du Christ ;
- la perfection met l'âme dans l'union mystique avec l'Époux.

Les éditeurs de Quaracchi ont appelé le *De Triplici Via*, "une somme de théologie mystique"³⁶. Bonnefoy l'appelle "une somme bonaventurienne de théologie mystique".

L'œuvre est certainement un exemple de mystique affective, celle qu'a vue François d'Assise et qui a amené Bonaventure à formuler une synthèse théologique.

Noël Muscat.

³⁶ Bonaventure, *Opera Omnia*, 8, 10.